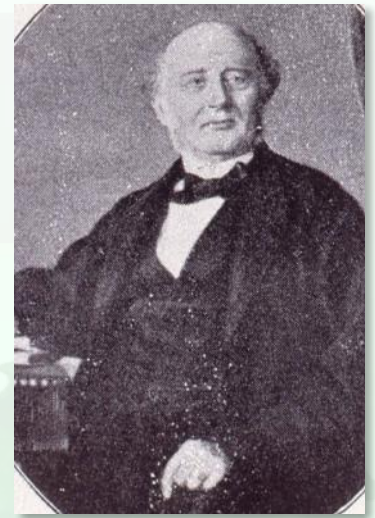


Jacques HARTMANN-LIEBACH

30/08/1794 - 1876, Mulhouse

Industriel



Repères familiaux

Fils d'Antoine Hartmann et de Marguerite Schlumberger (1763-1822)

Enfants :

Marguerite Grosheintz (1808-1830) ⚭ en 1826 Frédéric Reber (1800-1830).

Laure Grosheintz (1820-1890) ⚭ en 1849 Gustave-Adolphe Schwartz (1815-1867)

Leurs deux fils, Adolphe et Jules, sont à l'origine de l'entreprise familiale la Filature de la Madelaine à Remiremont, associés à Alexandre-Michel Antuszewicz et Jacques Hartmann.

(Note d'Yves Antuszewicz)

Notice nécrologique

par Mathieu Mieg, séance de la SIM du 29/11/1876

L'année qui s'achève nous a enlevé le doyen d'âge des industriels de Mulhouse, M. Jacques Hartmann-Liebach. Il était, en effet, un des derniers qui restât de cette génération d'hommes énergiques, à laquelle nous devons, en quelque sorte, la base du développement industriel de notre cité. Né à Mulhouse, le 30 août 1794, d'Antoine Hartmann et de Marguerite Schlumberger, il reçut une éducation qui le prépara à entrer de bonne heure dans la vie pratique et dans l'industrie à laquelle il consacra sa vie presque entière.

Mis en pension à Lausanne pour y étudier la langue française, il en revint deux ans plus tard et entra en apprentissage dans les bureaux de la maison Dollfus-Mieg et Cie.

Appelé au service militaire en 1815, il fut dirigé sur Strasbourg où il resta comme adjudant sous-officier jusqu'à la fin du blocus.

A son retour, la maison Dollfus-Mieg et Cie l'envoya en Italie pour y liquider les nombreuses affaires pendantes qu'elle y avait ; ce dont il s'acquitta à l'entière satisfaction de ses chefs. Il fut absent dix-huit mois et, à peine rentré, on le chargea d'une nouvelle mission, celle de tenir le passage de Toulouse après la foire de Bordeaux. Il voyagea ensuite dans tout le Midi et le centre de la France pour y établir des relations commerciales.

L'année suivante, en 1817, il fut appelé à diriger, de concert avec M. Dubois, de Genève, le dépôt que sa maison venait de créer à Lyon.

En décembre 1820, il quitta Lyon et la maison Dollfus-Mieg et Cie, après y avoir été employé pendant onze années. Il entra alors comme fondé de pouvoirs et intéressé chez MM. Liebach-Scherer et Cie, à Thann.

Deux ans après, il épousait mademoiselle Emilie Liebach, et au commencement de l'année 1824 il faisait avec son beau-père l'acquisition de l'établissement Liebach-Scherer et Cie, qu'ils exploitèrent ensemble jusqu'en 1842, sous la raison sociale Liebach-Hartmann et Cie.

Le fixage des couleurs par la vapeur sur tissus légers en laine, très peu connu à cette époque, préoccupa vivement notre jeune industriel. Il fit avec Alexandre Barbé, de Thann, de nombreux essais dans ce sens ; et en 1825 il imprima et vaporisa les premières mousselines-laine que lui fabriquaient MM. Frédéric et Edouard Bernoville, de Saint-Quentin.

M. Hartmann-Liebach ne fut pas seulement un industriel de mérite, il sut aussi se consacrer à la chose publique : nommé membre de la commission administrative, puis administrateur et vice-président de l'hôpital de Thann, il conserva ces fonctions jusqu'à son départ de cette ville en 1857.

De 1827 à 1829 il fut premier adjoint au maire de Thann, et conseiller municipal pendant la dernière année. Après la révolution de juillet, il accepta de nouveau, mais pour peu de temps seulement, les fonctions de premier adjoint.

Renommé membre du conseil municipal en 1842, il déclina ces fonctions et devint, la même année, membre du conseil général pour le canton de Thann. Enfin, il eut dans la garde nationale, de longues années de service; nommé commandant du bataillon de Thann, il conserva ce commandement jusqu'à la dissolution de l'institution.

A la mort de son beau-père, survenue en 1842, il vendit la fabrique Hartmann-Liebach et se retira des affaires. Mais un esprit aussi actif ne pouvait longtemps rester sans occupations suivies. Deux ans après, il créait à Malmerspach, sur des prés lui appartenant, une filature par actions de laine peignée. Le capital réuni par lui et ses amis fut de 500 000 F, divisé en cent actions de 5 000 F. Les commencements furent pénibles pour M. Hartmann qui avait à se familiariser avec un genre de fabrication tout nouveau pour lui, surtout lorsqu'à la mort de Jérémie Risler, en 1846, les conseils éclairés de cet ami lui firent défaut.

Mais, grâce à son énergie et à sa constante persévérance, il traversa heureusement cette période difficile, s'aidant des leçons d'un professeur, qui lui enseignait la théorie de la filature de laine.

La prospérité vint ; le nombre de broches, fort modeste au début (3 000 seulement), fut successivement augmenté, pour arriver en 1868 à 34 000, travaillant jour et nuit. En 1875, le nombre de broches fut porté à 55 000 et son établissement devint le plus grand du continent dans cette branche d'industrie.

En 1850, M. Georges Schmalzer, neveu de M. Hartmann, devint son collaborateur, spécialement pour les affaires de bureau, et il entra, en 1858, comme co-gérant dans la maison dont la raison sociale devint alors Hartmann-Schmalzer et Cie.

C'est à Malmerspach que furent montés les premiers « selfactings » qui fonctionnèrent en France. L'opinion, qu'on ne pouvait pas filer la laine peignée sur des selfactings, était très enracinée à Reims et dans le nord de la France, et ce n'est pas sans peines que MM. Hartmann-Schmalzer obtinrent qu'on leur transformât quatre « mulljennys » de 260 broches en deux selfactings de 520.

En 1862, M. Hartmann-Liebach prit sa retraite et fut remplacé par un autre de ses neveux, Michel Hartmann.

Après avoir habité Strasbourg de 1857 à 1866, il revint dans sa ville natale, pour y passer les dernières années de sa vie.

Vous savez, Messieurs, qu'il avait fait à la Société Industrielle de Mulhouse un premier don de 10 000 F qu'il désirait voir employés soit à une œuvre utile au progrès de l'industrie ou de la science industrielle, soit à des travaux se rattachant à l'histoire de Mulhouse.

Il avait accepté d'abord l'idée qui lui avait été soumise de la publication complète des œuvres de Lambert, l'illustre mathématicien et astronome mulhousien, mais cette traduction n'ayant pu se faire, il laissa à la Société toute latitude de disposer de cette somme de la façon qu'elle jugerait la plus convenable et promit en outre qu'elle serait doublée à sa mort. L'emploi de ces 20 000 F n'a pu vous être proposé encore ; vous aurez à statuer ultérieurement à cet égard.

Les pauvres de Mulhouse conserveront longtemps aussi le souvenir des libéralités de M. Hartmann-Liebach qui en mourant, a encore généreusement doté l'hôpital de notre ville.

Je vous rappellerai encore la brochure récente qu'il fit publier au profit des pauvres par Auguste Stoeber et dont il tenait le manuscrit de son ami d'enfance, Adam Mæder.

M. Hartmann-Liebach avait conservé jusque dans un âge avancé toute la plénitude de son intelligence, et peu de semaines avant sa mort, qu'il sentait approcher et à laquelle il se préparait avec calme par les actes de bienfaisance que je viens de rappeler à votre souvenir, il était venu visiter encore la belle exposition industrielle et artistique, organisée à l'occasion de notre cinquantenaire. Il s'est éteint doucement à l'âge de 82 ans environ, et laissera parmi nous le souvenir d'un collègue éminent, profondément dévoué à notre institution et à sa ville natale.



Le Mont des Roses : maison construite en 1862 par Jacques Hartmann au Rebberg. A son décès elle devint la propriété d'Emile Koechlin, principal associé de la maison Frères Koechlin.